

Biographie de Robert Lafont

Poète, penseur, essayiste, linguiste, écrivain de théâtre, historien (de la littérature et médiéviste), homme politique, romancier, polyglotte... et grand amoureux de la langue occitane !

Robert Lafont est né à Nîmes le 16 Mars 1923.

L'occitan de Lafont lui est probablement venu de ses grands-parents, tous deux nîmois, qu'il côtoyait pendant les vacances et, peut être même, pendant certaines années scolaires ?

Robert Lafont fut un élève brillant qui réussit tout sans difficulté. Il obtint le baccalauréat en 1940.

Il entra dans la résistance en 1944 et participa ainsi à la libération de Nîmes. Après quoi il fut nommé directeur de cabinet adjoint du Préfet-Commissaire de la République.

Mais il ne resta pas longtemps dans l'appareil administratif d'Etat.

Professeur agrégé de Lettres Classiques à Nîmes, il fut chargé des cours à l'Université Paul Valéry par Charles Camproux.

En 1945, Robert Lafont a participé à la fondation de l'Institut d'Etudes Occitanes (l'IEO), qui remplaçait la Société d'Etudes Occitanes (SEO), discréditée par son comportement durant l'occupation.

Dès sa naissance, l'IEO s'est présentée comme étant issu de la résistance au nazisme et a bénéficié de l'appui d'intellectuels parisiens tels que Jean Cassou, Tristan Tzara, Joël Bousquet, ainsi que du soutien de personnes de pouvoir – le Recteur Dottin ou le Préfet Bertaux.

En 1946, Robert Lafont fonda la revue « l'Ase negre » (l'âne noir).

A la fin de la seconde guerre mondiale, Robert Lafont choisit l'enseignement, après avoir quitté la Préfecture du Gard.

Quand il fut nommé professeur de Lettres Classiques à Sète. Là, Robert Lafont demanda immédiatement au Préfet de l'époque l'autorisation de donner des cours d'Occitan.

Plus tard, il fit la même démarche après sa nomination à Arles, puis à Nîmes : il poursuivit son enseignement de l'Occitan.

En 1950, il devint Secrétaire Général de l'IEO, à la suite de Max Rouquette.

Cet enseignement volontariste de l'Occitan, son action militante de chercheur dans le domaine, la qualité de sa production d'écrivain le conduisirent à rejoindre Charles Camproux à l'Université de Montpellier. Ses cours, son élan militant et la pertinence de ses recherches influencèrent profondément beaucoup d'étudiants. Il finit sa carrière avec le titre de Professeur émérite de l'Université Paul Valéry de Montpellier.

En 1948, un député catalan déposa un projet de loi pour les langues de France. Robert Lafont participa à la pression militante qui mena au vote de la loi Deixonne au mois de Janvier 1951. Sa correspondance avec Ismaël Girard, Felix Castan, Berthaud, Hélène Gracia ou Max Rouquette, déposée au CIRDOC en 2006, en fait foi.

Robert Lafont dédia une grande partie de son activité à l'action politique : en 1960, il participa à la création du Conseil National de Défense des Langues et Cultures Régionales (CNDLCR) où il fit entrer « Lo Felibritge ». Cet organisme s'efforça d'élargir la loi Deixonne et maintint une pression permanente sur le ministère concernant la question des langues et cultures dites régionales.

En 1962, Robert Lafont fonda le Comité Occitan d'Etudes et d'Action.

Robert Lafont, homme de gauche et régionaliste, mena la bataille des idées durant les années 60, et son livre, La révolution régionaliste, fut remarqué et lu par les meneurs de la gauche française de l'époque tels que Mendes France, Rocard ou Mitterand.

Robert Lafont accompagna petit à petit l'occitanisme vers une rupture totale avec le système en place. En 1968, il fut très actif concernant l'idée de « colonialisme intérieur ».

De 1969 à 1974, son combat se déplaça progressivement et croisa celui du Larzac. Il fonda en 1971 la « Lutte Occitane ».

En 1974, il se dirigea vers une candidature aux élections présidentielles françaises mais ne put pas passer les conditions préalables. Il entre alors en contact avec Mitterand et soutient sa candidature. En 1978, il réussit à unir la lutte ouvrière contre le plan Barre avec la revendication occitane.

1980. Le congrès de l'IEO à Aurillac apparut comme une fin. L'IEO était en crise et ce fut l'explosion. La liste alternative de Robert Lafont étant minoritaire, Yves Rouquette prit la présidence de l'IEO. En 1981, Robert Lafont quitte l'IEO, où il militait depuis 35 ans. Après cela, la plupart des universitaires s'éloignèrent définitivement de l'IEO.

Robert Lafont continua une oeuvre littéraire et scientifique jamais abandonnée.

En 1981, l'arrivée de François Mitterand au pouvoir lui fit espérer la mise en oeuvre de la 95ème proposition du candidat : celle qui promettait une place plus digne aux langues en France.

Mais très vite, cette proposition fut enterrée ; la déception fut grande.

En 2003, sur le Larzac, Robert Lafont soutint la création du mouvement altermondialiste « Gardarèm la Tèrra » et en signa le texte fondateur.

Homme de lettre, citoyen et militant, idéaliste mais aussi pragmatique, Robert Lafont fut un homme d'action occitan. Porté par un vrai élan occitan.

Il se pensa comme la conscience d'Occitanie et voulut communiquer au monde cette occitanité qui éclairait sa vie.

Il n'y a qu'à jeter un oeil à sa bibliographie pour se rendre compte de l'importance de l'oeuvre de Robert Lafont.

Retenons deux caractéristique particulières de son oeuvre :

- Il publia en occitan, en français, en catalan et en italien,
- il marqua une rupture totale avec la tradition folclorique antérieure et ancra la création intellectuelle occitane dans une optique mondiale.